

taires malicieux. Ils n'en sont pas moins reconnaissants de notre visite et recommandent à notre attention la cathédrale de Saint-Blaise « le plus riche reliquaire du monde ».

Nous n'y serons pas déçus. Un chanoine nous exhibe tour à tour la couronne des empereurs de Constantinople, extraordinaire cloisonné, en forme de bonnet, avec des diamants; des tiaras serties de rubis et d'émeraudes; la jambe et le bras de saint Blaise, patron de la ville, dans un des étuis qui tiennent de l'art byzantin et raguséen ensemble; un plat en argent repoussé par Benvenuto Cellini; un reliquaire d'Andrea del Sarte; un aigle porte-livre de Byzance, pièce unique; un arc et des flèches bizarrement décorés; de vieilles broderies sur des plastrons d'armures et des cuissards; le premier livre de commerce avec une reliure où se combinent or, argent et cuivre, produit national; et surtout une buire et son plat en or, sur lesquels sont ciselés, avec des détails d'une exactitude et d'une minutie invraisemblables, la flore et la faune, au complet, du pays, jusqu'aux poissons, aux insectes les plus infimes, jusqu'aux moisissûres.

Puis défilent un Christ en ivoire de Donatello; un Christ à la colonne d'Andrea del Sarte, un autre de Ribera, au visage ombré sur lequel pèse la tristesse des siècles et connu sous le nom